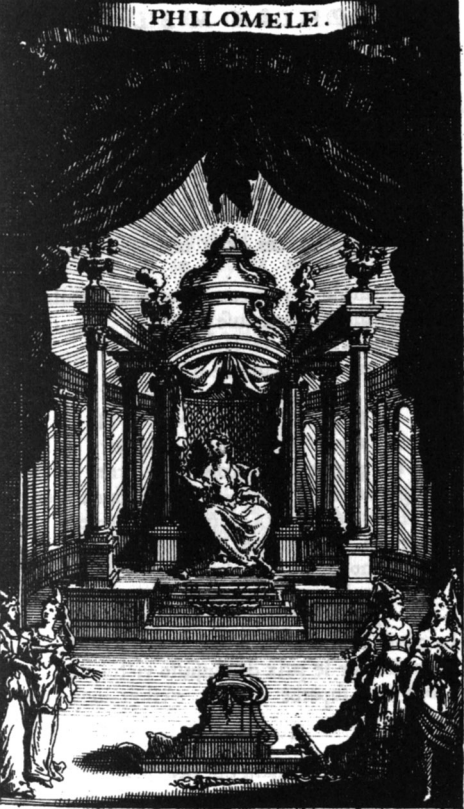


PHILOMELE.



I

PHILOMELE,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1705.

REMISE AU THÉÂTRE

Le Mardy 8^{me} Octobre 1709.

Les Paroles de M. Roy.

et

La Musique de M. de la Coste.

LXV. OPERA.



A V E R T I S S E M E N T.

LA Fable de PHILOMELE est rapportée fort au long au sixième Livre des Métamorphoses ; mais à proprement parler, on n'en a tiré que l'idée de l'intrigue, & les noms des principaux Personnages de la Piece. Il falloit adoucir des caracteres odieux, ôter des incidents qui auroient blessé la bienséance & la pureté du Theatre, & en substituer de plus convenables. L'Histoire qui a donné lieu à la Fable, en a fourny quelques-uns, les autres sont purement d'imagination, & pour ainsi dire, hazardez : c'étoit presque le seul moyen de mettre PHILOMELE sur la Scene. Le Personnage de M I N E R V E qui protege cette Princesse, comme Fille du Roy d'Athenes, & qui favorise son amour legitime pour A T H A M A S, afin de la dérober à la passion criminelle de T E R E ' E, n'est pas d'une nouvelle invention. Un Sçavant Mythologiste de l'antiquité

fait rouler toute la conduite de ce sujet sur le secours de **MINERVE**.

On n'en dira pas davantage pour prévenir le Spectateur. Cet Ouvrage est l'essay d'une Muse naissante, qui attend avec respect le Jugement du Public, pour s'encourager à meriter qu'il luy devienne favorable.

Noms des Actrices & des Acteurs, chantants dans les Chœurs du Prologue, & de la Tragedie.

SECOND RANG. PREMIER RANG.

M E S D E M O I S E L L E S

Guiller.	Laurent.
Basset.	D'Huqueville.
Boisé.	Du Vaurose.
De la Roche.	Du Menil.

M E S S I E U R S

Courteil.	Le Myre.
Renard.	Marianval.
Le Dé.	Lebel.
Corbie.	Perere.
Bertrand.	Paris.
Cador.	Granet.
Mantienne.	Verny.
Alexandre-C.	Desmars.
Le Jeune.	



PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS, Mademoiselle Pouffin.
MARS, Monsieur Dun.
UN BERGER, Monsieur Chopelet.
UN EBERGERE, Mademoiselle Pouffin.

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

GUERRIERS.

Messieurs Ferand, Blondy, Marcel, & Javilliers.

SUITE DE VENUS.

Monsieur D-Dumoulin, & Mademoiselle Guyot.

BERGERS.

Messieurs Germain, Dumoulin-L, P-Dumoulin,
& Pecourt.

BERGERES.

Mesdemoiselles Le Maire, Menés, Dufresne &
Mangot.

UN PASTRE.

Monsieur F-Dumoulin.

AMOURS.

Le-Petit Javilliers, Brunet Maureau & Maltaire.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple de VENUS.
 Cette Déesse y paroît assise dans une attitude
 qui marque sa tristesse : On voit à ses pieds le
 flambeau de l'AMOUR éteint, son Carquois
 brisé, ses Fleches rompues, ses Autels sont dis-
 persés : Les PLAISIRS, les GRACES,
 & les JEUX sont dispersés confusément dans
 les Aîles du Theatre.*

SCENE PREMIÈRE.

V E N U S, & sa suite.

V E N U S assise.

A H ! quand reviendront nos beaux jours ?
 Les fureurs de la guerre
 En ont assez troublé le cours.

Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?
 L'impitoyable Mars qui regne sur la Terre,
 Se plaît à voir languir Venus, & les Amours.

Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?

V E N U S se leve, & parcourt le Theatre.

V E N U S.

Toute ma Cour est en allarmes,
 Je n'y reconnois plus les Graces, & les Ris ;
 De tristes larmes
 Ont éteint tous leurs charmes.

6 P H I L O M E L E ,
 Quels funestes débris ?
Carquois , Flambeau , Traits de mon Fils ,
Est-ce vous douces Armes ,
Dont le charmant pouvoir soumettoit autrefois
Tant de cœurs à mes loix ?

C H Œ U R .

L'impitoyable Mars qui regne sur la Terre ,
Se plaît à voir languir Venus , & les Amours.
Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?
Les fureurs de la guerre
En ont assez troublé le cours.

V E N U S & L E C H Œ U R .

Ah ! quand reviendront nos beaux jours ?

V E N U S .

C'est Mars , Ciel ! est-il possible !
C'est Mars qui cause mes malheurs.
A mes soupirs , à mes pleurs
Il fût autrefois si sensible.
Ah ! s'il étoit témoin de mes vives douleurs ?
*On entend un bruit de Trompettes , qui annonce
l'arrivée de M A R S .*

Mais , quel bruit éclatant de Trompettes
Retentit jusques dans ces retraites ?



SCENE DEUXIÉME.

M A R S, V E N U S,

Troupe de G U E R R I E R S.

M A R S.

LE Vainqueur qui m'oblige à voler sur ses pas,
 Permet enfin que je respire ;
 Il me laissoit moy-même au milieu des combats,
 A peine à son ardeur la mienne a pû suffire ;
 Mais content de l'effroy que son nom seul inspire,
 Il laisse reposer mon bras ;
 Et la Paix va me rendre à vos charmants appas.

V E N U S.

Ah quel bonheur ! le puis-je croire ?

C H Œ U R.

Ce Heros a domté mille Peuples divers ,
 Sa valeur à ses loix enchaîne la victoire ,
 Nôtre bonheur met le comble à sa gloire ;
 Faisons voler son Nôm au bout de l'univers.

V E N U S.

Revenez doux Plaisirs , revenez Jeux charmants.
 Que ces lieux pour jamais reprennent
 Tout ce qu'ils eurent d'ornemens ;
 Si l'affreuse tristesse en chassa les Amants ,
 Que les Plaisirs les y ramencent.
 Revenez doux Plaisirs , revenez Jeux charmants.
 Fidelles sujets de l'Amour ,
 Bergers , par vos Chançons celebrez ce beau jour.

SCÈNE TROISIÈME.

MARS, VENUS,

Troupe de BERGERS, & de PEUPLES.

UN BERGER.

A Imons tous, aimons sans allarmes ;
L'Amour veille pour nos plaisirs.

Dans nos bois il quitte ses armes,
Nos Bergers suivent nos desirs.

Aimons tous, aimons sans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaisirs.

Nos Bergers n'ont point d'autres charmes,
Que l'ardeur de leurs tendres soupirs.

Aimons tous, aimons sans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaisirs.

VENUS & UNE BERGERE.

Loin d'icy les cœurs insensibles ;
Leurs jours sont paisibles,
Mais sans plaisir.

Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peins
Qu'à les choisir.

De ses nœuds
Pourquoy vous défendre ?
Qui craint de les prendre
Craint d'être heureux.

Loin d'icy les cœurs insensibles ;
Leurs jours sont paisibles ,
Mais sans plaisir.

Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peine
Qu'a les choisir.

Tout vous rit ; les Jeux forment sa chaîne :
Venez tous ,
Venez faire usage
Des jours du bel âge ;
C'est le seul hommage ,
Qu'il attend de vous.

Loin d'icy les cœurs insensibles ;
Leurs jours sont paisibles ,
Mais sans plaisir.

Que de biens l'Amour vous amene !
Vous n'aurez de peine
Qu'a les choisir.

*Un BERGER & une BERGERE forment
le Dialogue qui suit.*

LE BERGER.

Ecoûtez les Oyseaux dans la saison nouvelle ,
Hs chantent les douceurs d'un tendre engage-
ment. LA BERGERE.

Ecoûtez dans nos bois la tendre Philomete ,
Elle se plaint encor de son cruel Amant.
Entendez ses regrets. . . malgré son changement,
Sa douleur est toujours la même.

Elle perdit le jour par de barbares loix ;
Et le Ciel luy rendit une nouvelle voix ,
Pour déplorer les maux qu'on souffre quand on
aime.

10 PHILOMELE, PROLOGUE.

LE BERGER.

Qu'ils sont doux ses gemissements !
Ils charment tout ce qui respire ;
Tout plaît dans l'amoureux empire ,
Jusques aux plaintes des Amants.

E N S E M B L E.

Que l'amoureuse Philomele ,
Par de nouveaux accents attendrisse nos cœurs ;
Plaignons ses funestes malheurs ,
Célébrons son amour fidele.

C H Œ U R.

Aimons , ne craignons point de tourments rigou-
reux ,
L'Amour ne fera plus que des Amants heureux.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

TERÉ'E, *Fils de Mars, Roy de Thrace,*
Epoux de Progné, Amant de Philomele,

Monsieur Thévenard.

PHILOMELE, *Princesse Athenienne, Fille*
de Pandion, Roy d'Athènes, Amante d'Atha-
mas,

Mademoiselle Jounet.

Et depuis le 28. Nov. 1709. Madame Pestel.

PROGNE', *Sœur de Philomele, Epouse de Terée,*

Mademoiselle Dujardin.

ATHAMAS, *Prince Athenien, Amant de*
Philomele,

Monsieur Cochereau.

MINERVE,

Mademoiselle Veron.

CLEONE, *Prestresse de l'Hymen, Confidente*
de Progné,

Mad. de Catalde.

ELISE, *Magicienne, Confidente de Progné.*

Mademoiselle Milon.

ARCAS, *Confident de Terée,*

Monsieur Buzear.

ATHENIENS, JEUX, & PLAISIRS.

UNE ATHENIENNE, Mad. Pouffin.

UN ATHENIEN, Monsieur Choplet.

PEUPLES de Thrace, & BACHANTES.

BACHANTES, Mademoiselles Pouffin,
& Veron.

LA JALOUSIE, Monsieur Mantiene,

LE CHEF DES GENIES,
Monsieur Le Bel.

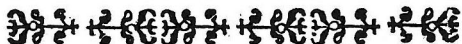
UN GENIE, Monsieur Gomerville.

Troupe de Matelots.

DEUX PLAISIRS, Monsieur Choplet,
& Mademoiselle Boisé.

La Scene est dans la Ville Capitale de Thrace.





DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

P R E M I E R A C T E.

A T H E N I E N S.

Monfieur Balon,

Meffieurs Germain , Dumoulin-L , Blondy,
 Marcel , Javiliers , & Gautrau.

S E C O N D A C T E.

P L A I S I R S.

Mademoifelle Guyot ,

Meffieurs Ferand , Marcel , Javilliers , &
 Gautrau.

Mefdemoifelles Chaillou , Milot , Menés , &
 Lemaire.

F E U X.

Meffieurs F Dumoulin , & P-Dumoulin.

TROISIÈME ACTE.

HOMMES ET FEMMES
de la Cour de Terée.

Monfieur Blondy,
Monfieur Dumoulin-L. , & Mad. Chaillou.
Messieurs F-Dumoulin , P-Dumoulin ,
D-Dumoulin , & Pecourt.
Mefdemoifelles Menés , Lemaire , Dufrefne,
& Mangot.

QUATRIÈME ACTE.

BACHANTES.

Mefdemoifelles Prevôt , & Guyot.
Mefdemoifelles Chaillou , Milot , Lemaire ,
Menés , Mangot , & Dufrefne.

CINQUIÈME ACTE.

MATELOTS ET LEURS FEMMES.

Monfieur Balon , & Mademoifelle Prevôt.
Monfieur D-Dumoulin ,
Messieurs P-Dumoulin , Pecourt , Pierret ,
& Gautrau.
Mefdemoifelles Menés , Mangot , de Rochecourt,
& Maugis.



PHILOMELE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Salle du Palais.
de T E R R E.*



SCÈNE PREMIÈRE.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

CLEONE.



PHILOMELE en ces lieux n'a plus besoin d'azile.

Dans Athenes tout est tranquille ;

Et les vents , & les eaux
Semblent pour l'y conduire appeller ses vaisseaux.
Son retour va combler Pandion d'allegresse,
Il reverra sa fille après tant de travaux.

Mais que vois je ? quelle tristesse ?
 Puis-je croire que ces beaux jours
 Pour vous seule n'ont point de charmes ?
 Philomele a tary ses larmes ,
 Et vous en répandez touûjours.

E L I S E .

Vôtre amitié trop vive , & trop fidelle
 Fait naître vos douleurs.
 Les mers vont vous separer d'elle ;
 Que ses adieux vous coûteront de pleurs !

P R O G N E' .

Sa presence en ces lieux m'en coûte davantage.
 Je la verrois quitter ce funeste rivage ,
 Et les vents avec elle emporter mes malheurs.
 Son départ me plairoit ; mais le Roy le differe,
 Et c'est ce qui me desespere.

C L E O N E .

Le fidele Athamas , par ses empressements ,
 Servira vôtre impatience ;
 Et vous verrez le Roy céder sans resistance.

P R O G N E' .

Je sçay trop les raisons de ces retardements.
 Perfide Epoux ! Amour fatale !
 Ma Sœur , ma chere Sœur ,
 Nom trop doux pour une Rivale !
 Luy prestes-tu la main pour me percer le cœur ?
 Non , rendons-luy plus de justice ,
 Du crime de Terée , ellen'est point complice.

E L I S E.

Eh ! de quel crime encor pouvez-vous l'accuser ?

P R O G N E'.

Elise , je puis m'abuser ;
 Mais je le vois sans cesse
 Suivre les pas de la Princesse ,
 Il la cherche où je ne suis pas ,
 Tu connois ses appas.
 Que de sujets d'allarmer ma tendresse !

E L I S E.

Que craignez-vous ?

P R O G N E'.

Je crains le Roy , je crains son desespoir jaloux.
 Ni Dieux , ni Loix n'arrestent son courroux.

Dans mon malheur extrême ,
 Je crains pour Athamas , pour ma sœur , pour
 moy-même.

Mais n'est-ce pas mon Ingrat que je voy ?
 Daigne-t'il seulement tourner les yeux sur moy ?



SCENE DEUXIÈME.

PROGNE', TERE'E, CLEONE, ELISE.

P R O G N E'.

Vous ne me cherchez pas.

T E R E' E.

Je cherchois Philomele.

P R O G N E'.

On commence à répandre une heureuse nouvelle,
 Qu'enfin vous avez arrêté
 Ce jour, pour son départ, si long-temps souhaité.

T E R E' E.

J'allois l'en avertir.

P R O G N E'.

Permettez que moy-même
 Je puisse l'affûrer de son bonheur suprême.
 Ne troublez pas les vœux, qu'aux Immortels
 Elle rend aux pieds des Autels.



SCÈNE TROISIÈME.

T E R C E T.

EH quoy, belle Princeſſe,
Je pourrois conſentir à ne vous voir jamais! . . .
Cruel Deſtin, fatale Paix,
Que vous troublez mon cœur, quand vous
calmez la Grece!
Je devois craindre, hélas! la fin de vos malheurs;
Vous partez Princeſſe, & je meurs. . .
Quoy, n'ozay-je rompre un ſilence
Que ma mort va rendre éternel?
Quay-je dit, Malheureux, quel aveu criminel!
Faut-il qu'en mourant je l'offenſe?
Peut-eſtre un doux moment va l'offrir à mes yeux,
Le plaifir de la voir me trahira moy-même;
Ses chers Atheniens s'aſſembent en ces lieux.
Ah! j'entendray du moins parler de ce que
j'aime.



SCENE QUATRIÈME.

TERE' E , *Troupe* D'ATHENIENS
& D'ATHENIENNES.

CHŒUR.

A *Ttendons en ces lieux nôtre aimable Prin-*
cesse,

Le bonheur de la voir comble tous nos souhaits :

Chantons l'heureuse paix

Qui la rend à la Grece ,

Chantons l'heureuse paix

Qui nous la rend pour jamais.

UN ATHENIEN.

Ses appas avoient sçû charmer

Les plus grands Rois de la terre ,

Ses rigueurs contre nous les avoient fait armer ;

Un Heros généreux a terminé la guerre.

AUTRE ATHENIEN.

Elle triomphe enfin de leur témérité ,

Leur défaite a vengé sa gloire.

PETIT CHŒUR.

Le cœur de Philomele avoit trop de fierté ,

Pour devenir le prix de l'injuste victoire ,

Dont leur superbe Amour s'estoit long-temps
flaté.

CHŒUR.

Heureux l'Amant qui peut prétendre ;

Au bonheur de charmer un cœur tel que le sien.

TERE' E , *à part.*

Ah ! s'il estoit le prix de l'Amant le plus tendre ,

Qui seroit plus que moy digne d'un si grand bien

U N E A T H E N I E N N E.

Les plaisirs charmants
Sont pour les Amants.
Heureux un cœur tendre !
Il ne doit attendre
Que de doux moments.

L'Amour nous appelle,
Nous suivons ses loix.
La raison rebelle
Fuit à sa voix.
Livrez sans déffense.
Vos cœurs à ses coups ;
C'est l'indifference,
Dont ce Dieu s'offense ;
Craignez son courroux.

U N E A U T R E A T H E N I E N N E,
& L E C H Œ U R.

C'est dans les yeux de la Princesse
Que l'Amour prend tous ses traits :
Chantons l'heureuse paix,
Qui la rend à la Grece,
Chantons l'heureuse paix,
Qui nous la rend pour jamais.

T H E R E' E, à part.

Qu'on ne me parle plus d'une paix si cruelle.

aux PEUPLES.

Peuples trop fortunez , je voudrois que ces lieux
Fussent toujours témoins de vôtre ardeur fidele.
Mais , allez dans le Temple attendre Philomele,
Vous verrez ses beaux yeux
Y partager l'encens que l'on presente aux Dieux.

SCENE CINQUIÈME.

T E R E' E.

ET toy, pren mon cœur pour victime,
Aimable Objet de mon tourment ;
Si c'est un crime, hélas ! que d'estre ton Amant,
Les Dieux en te voyant approuveront mon
crime.

Philomele paroît. . . . quel bonheur pour mes
feux !



SCÈNE SIXIÈME.

T E R E'E, P H I L O M E L E.

P H I L O M E L E.

LA fortune pour moy cesse d'estre cruelle,
 La paix dans nos climats pour jamais me rappelle,
 Et vous-même, Seigneur, favorisez mes vœux.
 Je vous reverray donc sacrez Palais d'Athenes;
 Vous m'exaucez, grands Dieux! vous terminez
 mes peines.

T E R E'E.

Est-ce pour vous un tourment,
 Que de voir l'empressement
 Et d'un Peuple, & d'un Prince attentifs à vous
 plaire?

P H I L O M E L E.

Ah! vous n'avez que trop partagé mes douleurs.

T E R E'E.

Vôtre félicité nous est-elle moins chère?
 Sommes-nous condamnés à ne voir que vos
 pleurs?
 Si nos soins meritoient toute vôtre colere,
 Pourriez-vous mieux nous en punir?
 Cruelle, vous partez.

P H I L O M E L E.

Je vais revoir mon Pere,
 De vos soins généreux je vais l'entretenir.

Non , ce n'est pas guerir les maux que vous me faites.

P H I L O M E L E .

Je dois remplir un trône qui m'attend.

T E R E ' E .

Vous regnez par tout où vous estes ,
L'Empire de la Grece est-il plus éclatant ?
L'Amour peut vous offrir mille douceurs parfaites ;

La fiere ambition en promet-elle autant ?

Il faut à vos beaux yeux découvrir leur puissance.

Mon cœur a gardé le silence ,

Assez pour un Amant, trop long-tems pour un Roy.

Je ressens de l'Amour toute la violence ;

Le Cruel est entré dans mon cœur malgré moy.

J'aime, & j'aime sans esperance,

Ah ! quelle funeste loy

Princesse, vous fait une offense

De l'hommage de ma foy !

P H I L O M E L E .

Je frémis ! quel aveu ! que venez-vous m'apprendre ?

T E R E ' E .

Dans la Grece autrefois vous daignâtes l'entendre.

De vos fiers Ennemis je revenois vainqueur ,

Tout favorisoit mon ardeur.

Je vous aimay sans vous déplaire ,

Nôtre hymen s'apprestoit , quand vôtre injuste Mere

De Progné releva les droits :
Des Dieux , de Mars mon pere , on emprunta la
voix ;

Terée en l'épousant vous demeura fidelle.

Quand aux pieds des Dieux en courroux ,
Ma bouche luy juroit une ardeur eternelle ,
Mon cœur vous promettoit qu'il n'aimeroit que
vous.

Et cet amour. . . .

P H I L O M E L E .

L'hymen l'eût rendu legitime ,
L'hymen vous en a fait un crime.

T E R E' E .

Ne puis-je m'affranchir d'un hymen odieux ?

P H I L O M E L E .

Que dites-vous ! quels transports furieux !
Des droits les plus sacrez vous perdez la me-
moire ,
Vous outragez ma Sœur , vous offensez les
Dieux.

T E R E' E .

Eh ! je n'en connois point d'autres que vos beaux
yeux.

P H I L O M E L E .

Ne les voyez donc plus. . . fuyons , sauvons ma
gloire ;
Tout respire le crime en ces funestes lieux.

SCENE SEPTIÉME.

T E R E' E.

A De moindres rigueurs je n'ay pas dû m'attendre.
Allons , sçachons du moins quel party je dois prendre..

Fin du Premier Acte.



A C T E II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais de
T E R E E , On voit dans l'enfoncement le
Palais , d'où P H I L O M E L E sort avec
précipitation.*

S C E N E P R E M I E R E.

P H I L O M E L E.

JE ne puis sans horreur rester dans ce Palais.
 Tout redouble l'ennuy dont je suis dévorée ,
 j'y crois entendre encor le coupable Terée. . .
 Je ne puis sans horreur rester dans ce Palais.
 Je viens chercher icy l'innocence , & la paix.
 Solitaires Jardins , Retraites du silence ,
 A vous seuls de mes maux je feray confidence.
 Pourrois-je à mon Amant déclarer un Rival ?
 Parlerois-je à ma Sœur d'un Epoux infidele ?
 Helas ! leur amitié consoloit Philomele ,
 Ils doivent ignorer un amour si fatal ,
 Ou ne le pas apprendre d'elle
 Arbres , soyez témoins de mes vives douleurs.
 Vous Echos attentifs aux recits de mes peines ,
 Sans trahir mes soupirs , apprenez mes malheurs ;
 Et vous Nymphes de ces fontaines ,
 Dans vos ondes cachez mes pleurs.

SCENE DEUXIÉME.

ATHAMAS , PHILOMELE.

A T H A M A S.

P Rinceſſe , tout répond à mon impatience.
Pour nôtre départ tout s'avance.

Mais , quoy ! de vos beaux yeux je vois couler
des pleurs !

P H I L O M E L E.

Puiffiez-vous à jamais ignorer vos malheurs.

A T H A M A S.

Eh quels malheurs ! ô Ciel ! ay-je pû vous dé-
plaître ?

Vous ne répondez pas. . . quel funeſte miſtere !

Qui peut troubler deux cœurs l'un de l'autre
aſſûrez ?

P H I L O M E L E.

La peur de ſe voir ſéparez.

Ah ! ſi dans ce moment une main criminelle.

Cher Prince , vous venoit arracher Philomele !

A T H A M A S.

Vous verriez le Perfide accablé ſous mes coups,
Tomber à vos genoux.

D'un Amant qui combat pour sauver ce qu'il aime ;

La valeur est toujours extrême ;
Rien ne peut arrester les efforts de ton bras,
Tout luy cede , & Mars luy-même
Ne luy résisteroit pas.

P H I L O M E L E.

Que son barbare Fils nous va causer d'allarmes !
Terée ! . . à ce nom seul je tremble ! . . Je frémis !
L'av-je bien entendu ? grands Dieux ! funestes
Charmes !

Il est le plus cruel de tous nos ennemis.
Vôtre Rival . . . hélas ! m'aimerez-vous encore ?
Cher Prince, je vous aime autant que je l'abhore.

A T H A M A S.

Je cours vous en venger , & vous prouver mes
faux.

P H I L O M E L E.

Ah ! c'est nous perdre tous deux.
Arrestez , arrêtez , la feinte , & le silence
Mettront nos feux en sûreté.
De mes rigueurs le Tyran irrité
N'accuse encor que mon indifférence.
S'il sçavoit que pour vous je démens ma fierté,
Il nous immoleroit tous deux à sa vengeance.

E N S E M B L E.

Un amour si pur , & si doux
Etoit-il fait pour se contraindre ?

P H I L O M E L E.

Il faut le cacher , ou l'éteindre.

A T H A M A S.

Ciel ! à quoy me réduisez-vous !

Si vous estes touchez du recit de nos peines ,
Grands Dieux ! écoutez-nous pour la dernière
fois ,

P H I L O M E L E.

Sage Divinité , qui protegez Athenes ,
Conservez le sang de ses Rois.

A T H A M A S.

Nous n'avons pas en vain imploré sa puissance ,
Cet éclat , ces concerts annoncent sa présence.



SCENE TROISIÉME.

MINERVE , ATHAMAS , PHILOMELE,

Troupe de GENIES, & de PLAISIRS.

M I N E R V E.

Pour finir vos malheurs , j'abandonne les
 Cieux ;
 Princesse , du Tyran je confondray l'audace ;
 Avant la fin du jour vous quitterez la Thrace ;
 Heureuse , si l'Objet que vous aimez le mieux
 Echape comme vous de ces funestes lieux.

A T H A M A S à P H I L O M E L E.

Si je puis voir enfin vos allarmes finies ,
 Du soin de mon bonheur je dispense les Dieux :

M I N E R V E.

Vous qui suivez mes loix , favorables Genies ,
 Secourez avec moy des Amants malheureux ,
 Le Ciel s'interesse pour eux.
 Et vous ; Jeux innocents , Amis de la Sageffe ,
 Doux Plaisirs , calmez leur tristesse.

P E T I T C H Œ U R.

Tendres Cœurs ,
 Dans vos malheurs ,
 Esperez encore :
 Ainsi que l'Aurore ,
 L'Amour de ses pleurs
 Voit naître les fleurs.

L'Amour en un moment peut réparer vos peines,
Il regne sur tous les plaisirs.

Celebrez son pouvoir par vos tendres soupirs ;
Qu'il est doux de porter ses chaînes !

M I N E R V E , *AUX* G E N I E S .

Volez dans ces beaux lieux , volez Troupe char-
mante ,

Bien-tôt pour remplir mon attente,
Ma voix vous rassemblera tous.

à P H I L O M È L E .

Je vais dans nos desseins interesser la Reine :
Vôtre Ennemy s'approche , allez , retirez-vous.



SCENE QUATRIÈME.

T E R E E , A R C A S.

Elle m'évite, l'Inhumaine;
Et toujours sur ses pas mon lâche cœur m'en-
traîne.

Terée à ses beaux yeux est un objet d'horreur.
Amour, fay que mes soins triomphent de ta
haine,

Ou que ses fiers mépris éteignent mon ardeur.

Ah ! qu'un dépit legitime
Ne met-il mon cœur en paix !

Mais je l'aimay, ce fut mon crime,
Mon supplice fera de l'aimer à jamais . . .

Pourquoy mon cœur charmé la trouve-t'il si
belle ?

Pourquoy l'éprouve-t'il si fiere & si cruelle ?

A R C A S.

Un Roy doit-il aimer, & soupirer en vain ?

En ces lieux pour jamais retenons la Princesse
Arbitre de son sort offrez-luy vôtre main.

Qu'Athamas, & la Reine aillent revoir la Grece.

Un Roy doit-il aimer, & soupirer en vain ?

Commandez-moy, Seigneur, fiez-vous à mon
zele.

T E R E E.

Suivons un conseil si fidele.

Va, met mon cœur en paix, ma flâme en liberté

Et soi le seul auteur de ma felicité.

SCENE CINQUIÈME.

T E R E ' E , P R O G N E ' , C L E O N E ,

E L I S E .

P R O G N E ' .

C'Est peu de me bannir , Perfide , pren ma vie,
Met par ma mort ta flâme en liberté ,
Toy-même , sois auteur de ta felicité.

T E R E ' E .

Quelle fureur vous a saisie ?

P R O G N E ' .

Qui te retient , Ingrat , après m'avoir trahie ?
Tu m'as déjà porté les plus sensibles coups :
Acheve . . . n'atten pas l'effet de mon courroux.
Tu romps les plus doux nœuds d'Amour &
d'Hymenée ,

Ma sœur à t'épouser se verra condamnée ;
Et moy Reine sans Trône , & Femme sans
Epoux ,

Fugitive , j'irois aux lieux de ma naissance
Pleurer ta fatale inconstance !

T E R E ' E .

L'Hymen nous engagea sans consulter l'Amour,
L'Amour malgré l'Hymen nous dégage à son
tour.

P R O G N E ' .

Vains & foibles garands du cœur d'un Infidelle,
Serments dont il flatoit mes desirs prévenus ,

Gages d'un ardeur éternelle ,

Qu'estes-vous devenus ?

T E R E' E.

Quittez un Ingrat qui veut l'estre.

P R O G N E'

Que ne le puis-je , Traitre !

Dieux , qui voyez son crime , & mes malheurs,
Faites grace plûtôt au reste de la terre ;
A l'amour outragé remettez le tonnerre ,
Pour punir les perfides cœurs . . .

Mais , tu braves les Dieux vangeurs.
Philomele à tes vœux toujours inexorable ,
Te rendra les mépris dont ton orgueil m'accable,
Philomele à tes vœux toujours inexorable ,
Me vangera par ses rigueurs.

T E R E' E.

Un cœur devrait briser sa chaîne ,
Quand il voit mépriser les feux :
D'un trop funeste amour nous nous plaignons
tous deux ,
Vous aimez un Ingrat , j'adore une Inhumaine.

P R O G N E'.

Connoi-donc un Rival , favorisé des Dieux ,
Autant qu'il l'est de Philomele ;
Athamas a fléchy ce cœur qui t'est rebelle .
Oüy , tu verras tomber tes projets odieux ,
Il ne t'en restera que la honte éternelle.
Minerve l'a promis . . . Tu parois te troubler ;
Pour un Heros , quelle foiblesse !

T E R E' E.

Reine , c'est à vous de trembler.
Je sçauray m'assûrer d'une ingrante Maîtresse
Et d'un Rival heureux ,
Et vous me répondrez peut-etre de tous deux.

SCENE SIXIÉME.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

P R O G N E'.

J'En ay trop dit , Cleone , & ma ſœur eſt
perduë.

C L E O N E.

Minerve prend ſoin de ſes jours.

Mais vous , ſans eſpoir de ſecours ,

A vous perdre , Princeſſe , eſtes-vous réſoluë ?

Du Dieu de l'Hymen que je ſers ,

Le Temple vous peut eſtre un azile fidele.

Elife par ſon art peut ſeconder mon zele ,

Les miſteres du Stix à ſes yeux ſont ouverts.

E L I S E.

Elife vous répond du ſecours des Enfers.

Fin du Second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de l'Hymen. Le Temple paroît fermé.

SCENE PREMIERE.

TERE'E, ATHAMAS *desarmé*, GARDES.

T E R E' E.

Profitez des moments que ma pitié vous laisse.

Par mon ordre en ces lieux vous verrez la Princesse :

Meritez sa colere , attirez ses mépris :
Vôtre grace n'est qu'à ce prix.

A T H A M A S.

Par une indigne perfidie ,
Je pourrois racheter ma vie !
Non , frappe . . . Doi-tu m'épargner ?
Je refuse pour toy , de trahir Philomele.

T E R E' E.

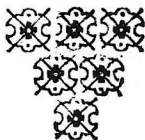
Je te perdrois sans la gagner.
Je vivrois détesté , tu mourrois aimé d'elle ;
Et je ne goûterois pas
La douceur de ton trépas.

A T H A M A S .

Je vivray , je mourray fidele.
 N'espere pas que ma vie , ou ma mort
 Puissent changer ton fort
 Je vivray , je mourray fidele.

T E R E' E .

Arbitre de tes jours , je te menace en vain.
 Conserve ce cœur sans foiblesse ,
 Pour voir expirer la Princesse.
 Il me faut dés ce jour , ou son sang , ou sa main.



S C E N E D E U X I É M E.

A T H A M A S.

O U son sang , ou sa main! .. cher Objet
que j'adore,
Oubliez-moy plutôt : c'est vôt're cruauté
Que j'implore.

Vous payeriez trop cher vôt're fidélité.

Ah ! je sens à ce coup expirer ma constance.

Dieux ! que mon sort est fatal !

Le bonheur de mon Rival

Doit faire désormais mon unique espérance.

Pourray-je y survivre un seul jour ?

Il n'importe , achevons de montrer ma tendresse.

J'aime assez ma Princesse ,

Pour luy vouloir immoler mon amour.



SCENE TROISIÈME.

ATHAMAS , P H I L O M E L E .

P H I L O M E L E .

Toute ma douleur cède
 Au plaisir de vous voir ,
 L'Amour qui me possède
 Jamais ne me fit mieux ressentir son pouvoir.
 Les Temples , aux Humains aziles favorables ,
 Sont devenus pour moy des Prisons redoutables :
 Mais le Ciel me permet de vous y recevoir.
 Toute ma douleur cède au plaisir de vous voir.

A T H A M A S .

Et la mienne s'en augmente.
 Ah ! sçavez-vous à quel prix.
 Ce plaisir nous est permis ?

P H I L O M E L E .

L'Ennemy qui nous tourmente
 Nous donne malgré luy , des moments assez
 doux.

Cher Amant , jurons-nous
 Une flame constante.

A T H A M A S .

Plus cet aveu m'est glorieux ,
 Plus il rend ma peine cruelle ,
 Quoy ! malgré les Humains , la Fortune , & les
 Dieux ,
 Me voulez-vous estre fidelle ?

P H I L O M E L E.

Vôtre ardeur est nouvelle
A servir un Rival.

A T H A M A S.

Si je le trahissois , je vous servirois mal . . .
Souffriray-je qu'à sa furie
Le Barbare vous sacrifie ?
Vous-même , ô Ciel ! mes yeux en seroient les
témoins
Epousez-le plutôt . . . Je n'en mourray pas moins ;
Mais je mourray content de vous sauver la vie.

P H I L O M E L E.

Vivez laissez-moy mourir.
Vous ne me verrez point entre les bras d'un
autre.
Mon trépas doit sauver & ma gloire , & la vôtre.
Vivez , laissez-moy mourir.

A T H A M A S.

Je dois périr
De vos malheurs , ou des coups de Térée
Des deux côtés ma mort est assurée.
Vôtre choix peut vous secourir ;
Vivez , laissez-moy mourir.

E N S E M B L E.

Vivez , laissez-moy mourir.

A T H A M A S.

Recevez mon dernier soupir.

Ah ! Prince , à quel affront m'avez-vous con-
damnée ?

Si pour sauver vos jours j'épouse le Tyran
Aussi-tôt , par sa main la mienne prophanée
Se lavera dans les flots de mon sang.

A T H A M A S .

Qu'entens-je ! grands Dieux ! ma Princesse !

P H I L O M E L E .

Le Tyran va se rendre en ces funestes lieux.
Adieu Prince . . . l'Amour soutiendra ma foi-
bleffe.

A T H A M A S , *que les Gardes emmènent.*

Eh ! la seule faveur que j'espérois des Dieux ,
Etoit d'expirer à vos yeux.



SCENE QUATRIÈME.

P H I L O M E L E.

C Her & cruel Amour , Auteur de ma souffrance ,
Vos promesses , & nos plaisirs
N'ont-ils qu'une vaine apparence ?
Ah ! ne flatiez-vous nos desirs ,
Que pour tromper nôtre esperance ?

Coulez mes Pleurs , éclatez mes Soupirs ,
Irritez la fureur du Tyran qui m'offense ,
Rendez-luy son bonheur fatal :
C'est commencer ma vengeance
De pleurer mon Amant aux yeux de son Rival,



SCENE CINQUIÈME.

T E R E ' E , P H I L O M E L E , A R C A S ,

Troupe de COURTISANS.

T E R E ' E à P H I L O M E L E .

U N Roy met à vos pieds sa suprême puissance ,

Vos appas dans son cœur ont fait regner l'Amour ;

L'Amour veut par reconnoissance

Vous faire regner à son tour.

à sa Suite.

Ce n'est plus que pour Philomèle

Que vous devez former des vœux.

Que s'il le peut votre zèle

De eaurant que mes feux ;

Nous serons tous heureux.

Si mon cœur au mépris d'une flâme si belle ,

Brûle jamais pour d'autre que pour elle ,

Que ce peuple , justes Dieux !

Cesse de m'être fidèle ,

Dés que je cesseray de l'estre à ses beaux yeux.

P H I L O M E L E à part.

Souffriray-je long-temps ce spectacle odieux ? . . .

Mimerve , Amour , Hymen , hâtez votre vengeance.

Le CHŒUR répète les quatre premiers vers de cette Scène , avant la Chacone.

T E R E' E , à P H I L O M E L E .

Formons une si belle chaîne ,
Et del'Hymen vous-même allumez le flambeau.

P H I L O M E L E .

Et la Gloire , & l'Amour m'ouvriront le tom-
beau.
Sans Trône , & sans Sujets , je sçay mourir en
Reine.

T E R E' E .

Pouvez vous encor dédaigner
Un Sceptre que l'Amour vous livre ?

P H I L O M E L E .

Helas ! vous parlez de regner
A qui ne songe plus à vivre.

La mort est le seul bien où je dois aspirer :
Moins cruelle que vous , plus sensible à mes
larmes ,

La mort de mes malheurs sçaura me délivrer.

T E R E' E .

Ah ! Cruelle , de quelles armes
Venez-vous déchirer mon cœur !

Qu'esperez-vous de vos larmes ,

Elles vous servent mal contre ma vive ardeur ,
Elles redoublent trop vos charmes.

En combatant l'Amour , vous le rendez vain-
queur.

P H I L O M E L E .

Soyez sensible à ma douleur.

T E R E' E .

Soyez sensible à mon ardeur.

Je sçay d'où partent vos refus.
Un Rival trop heureux ne m'allarmera plus.

Je puniray l'Amant des mepris de l'Amante;
Je vais offrir à vos regards confus
Son Image pâle & sanglante;
Je vais estre vengé du funeste plaisir
Que vous avez goûté tous deux à me trahir.

P H I L O M E L E.

Je suis la seule coupable.
Helas ! il consentoit à ne me jamais voir ,
Mais à le retenir , j'ay mis tout mon pouvoir

T E R E' E.

Et c'est ce qui m'accable.

Son Arrest est irrevocable ,
Vôtre amour vient de l'assûrer.

Vous , pour servir la fureur qui m'anime ,
Arcas , allez tout préparer.

P H I L O M E L E.

Non , non , mon desespoir te livre ta victime.
Mais n'espere pas
Profiter de ton crime.
Tu vas pleurer mon trépas

Parmy ces apprests célèbres.

Ces flambeaux de l'Hymen , sont des flambeaux
funebres

Qui le vont éclairer ;

Ce Trône est le Bucher où je vais expirer. . .

Oüy , Traître , ainsi je remplis ton envie ;

Mais pour punir ta cruauté ,

Songe , en m'arrachant la vie ,

Que mon cher Athamas est la Divinité ,

A qui je la sacrifie.

*T E R E ' E ouvre le Temple , les portes se
brisent : la Statuë de l'Hymen s'envole : la
Tonnerre gronde : des Monstres se répandent sur
le Theatre.*



SCENE SIXIÈME.

TERE'E, PHILOMELE, *Troupe de*
COURTISANS,

CHŒURS *de voix au dedans du Temple,*
PROGNE', CLEONE, ELISE.

LE CHŒUR.

LE Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

Une voix au dedans du Temple,

De ses droits l'Hymen est jaloux,
L'Hymen ne peut souffrir un dessein si barbare

CHŒUR.

Le Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

TERE'E.

Des Monstres furieux s'élancent jusqu'à nous.
PROGNE' *sortant du fond du Temple un*
poignard à la main pour fraper TERE'E.

Des Monstres que tu vois, connoi le plus funeste
Helas! ma haine expire, & l'amour seul me reste...

Elle tombe sur ELISE.

TERE'E.

Ah! qu'est-ce que je voy!

Quelle main s'arme contre moy!

En dépit du Ciel qui m'outrage,

Allons sur mon Rival faire éclater ma rage.

Tous se retirent en désordres

Fin du Troisième Acte.

ACTE IV



ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'Appartement de la
PRE'TRESSE du Temple de l'Hymen, &
dans le fond le Palais du Roy, & la Ville.*

SCENE PREMIERE.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

PROGNE'.

JE reprens par vos soins l'usage de mes sons.
Respirons. . .

CLEONE.

Mais en même-temps
Reprenez avec eux toute vôtre colere.
Le Ciel pour vous vanger vous rend à la lumiere.

PROGNE'.

Le Ciel me rappelle aux douleurs.
La lumiere bien-tôt me doit être ravie ;
Le peu qui reste de ma vie
N'est que pour sentir que je meurs.

ELISE.

Tandis que le Peifide
Se rit peut-être de vos pleurs ,
Je rougis de vous voir si foible , & si timide.

Rien ne doit plus retenir vôtre bras.
 Il y va de vos jours , vôtre ennemy ne pense
 Qu'à remplir sur vous sa vengeance ;
 Sa main fume du sang du fidele Athamas ,
 Aux yeux de la Princesse il vient de le répandre.
 Quel sort en devez-vous attendre,
 Si vous ne le prévenez pas ?

E L I S E .

De Bacchus en ce jour on célèbre la fête.
 J'ay vû déjà briller les thyrses , les flambeaux ;
 Les Bachantes viendront , mettez-vous à leur
 tête :
 Le tumulte , la nuit, mon art , tous vous apprête
 Pour vous vanger , mille moyens nouveaux.

S C E N E D E U X I È M E .

P H I L O M E L E , P R O G N E ' , C L E O N E ,

E L I S E .

P H I L O M E L E .

LE Traître , le Barbare
 Suit-il encore mes pas ?
 Je cours , je m'égaré.
 Où suis-je , où n'est-il pas ?
 Je friffone , je tremble. . .

Terée, arrête. Eh ! que veut ton courroux ?
 Pour qui tien-tu ce fer ? cher Prince, sauvez-vous ;
 C'est un crime pour nous, d'oser pleurer ensemble.

PROGNE'.

Princesse , quels transports !

PHILOMELE.

Quel sang voy-je couler ?

C'en est fait , sa fureur vient de se l'immoler.

Ah ! mon Amant expire. . . Acheve ton ouvrage,
Barbare , dans mon cœur vien percer son Image.

Quoy ! je te vois à mes genoux !

Est-ce ton amour , ou ta rage

Dont je vais ressentir les coups ?

Oses-tu donc sur Philomele

Porter ta main criminelle !

Un Dieu l'arrête. Il ne se connoît plus.

sa fureur est extrême ;

La puisse-t'il tourner contre luy-même !

PROGNE'.

Quels crimes ! quels forfaits !

PHILOMELE.

Ah ! regrets superflus !

Cher Amant , tu pers la vie . .

Si le Tyran n'en vouloit qu'à mes jours ,

Que je déteste , ô ciel ! ton funeste secours. . .

Avec toy pour jamais je me verrois unie ;

Mais je ne tarderay pas ;

Et l'Amour va m'ouvrir le chemin du trépas.

PROGNE'.

Enfin , du sort qu'on me prépare

Je voy toutes les horreurs.

Le Barbare

A fait sur Athamas l'essay de ses fureurs.

Je reste encore , foible obstacle à ses crimes.

C'est la dernière des victimes

Qu'attendent ses transports jaloux.

Ma mort à ses fureurs te laisse sans défense ,

Malheureuse Princesse. . . Ah! le souffrirez vous?

Dieux qui protégez l'innocence ?

C L E O N E & P R O G N E'.

Ah ! le souffrirez-vous ,

Dieu de l'Hymen qu'on offense !

N'en doutons point , les Dieux se reposent sur
nous

Du soin de leur vengeance.

Servons leur juste couroux.

P H I L O M E L E .

J'entens les cris de ton ombre plaintive ,

Cher Amant , tu seras vangé.

Tu me verrois déjà sur l'inférieure rive ;

Mais ce soin retient seul mon ame fugitive.

Cher Amant , tu seras vangé ,

Le sang de l'ennemy va te faire justice.

P R O G N E' , & P H I L O M E L E .

Qu'il perisse , qu'il perisse ,

Sa mort est le sacrifice.

PHIL. { Que vous devez à l'hymen }
PROG. { Que vous devez à l'amour } outragé.

E L I S E .

Il est temps que pour son supplice ;

Mon Art fasse armer les Enfers ;

Que vôtre haine le choisisse

Entre mille tourments divers.

ELISE *faisant des ceremonies magiques.*
 O toy , qui de l'Amour empruntes ta fureur ,
 Des perfides mortels implacable ennemie ,
 Vien , affreuse Jalouſie ,
 Vien t'emparer de ſon cœur :
 Que la foibleſſe ,
 Que la tendreſſe
 Cedent à ta juſte rigueur.

Et vous Filles du Stix , Divinitez cruelles ,
 Aprêtez pour Terée , & vos feux , & vos fers.
 Vous tourmentez aux enfers
 Des ombres moins criminelles.

SCENE TROISIÈME.

PROGNE' , PHILOMELE , CLEONE,
 ELISE , LA JALOUSIE , LES FURIES.

C H Œ U R.

TES clameurs éclatantes
 Ont pénétré l'Empire de Pluton.
 Les plaintes touchantes ,
 Les voix gemiſſantes
 Des malheureux , chargez de nos chaînes pe-
 ſantes ,
 Sont les plus doux plaiſirs que reſſente Aleſton.
 LA JALOUSIE *un poignard à la main.*
 Reine , prend ce poignard que l'affreux Phlegeton
 M'a vû tremper pour toy dans ces ondes brulantes
 Un bras armé d'un tel ſecours ,
 Eſt sûr de ſa vengeance.
 Ce fer doit terminer les jours
 De l'Ingrat qui t'offenſe.

54 P H I L O M E L E ,
Mais , il faut avec art conduire ta fureur.
Il faut , s'il est possible ,
Sans percer son cœur ,
En frapper l'endroit sensible.
Il est Pere , offre à ses yeux
De son Fils immolé le spectacle odieux.
Dans son sang le plus cher cour laver ton injure :
Vange l'Amour sur un parjure.

SCENE QUATRIÈME.

PHILOMELE, PROGNE' , CLEONE,
E L I S E .

P R O G N E' .

HElas ! m'est il moins cher qu'à luy
Ce sang que ma main doit repandre ?
Elise , les Enfers n'ont-ils point aujourd'huy
Quelqu'autre vengeance à m'apprendre ?
Helas ! m'est-il moins cher qu'à luy
Ce sang que ma main doit repandre ?

P H I L O M E L E .

Du secours des Enfers , que pouvez-vous attendre ?

Mais quel bruit éclatant icy se fait entendre ?



SCENE CINQUIÈME.

PROGNE' , PHILOMELE , CLEONE ,
É L I S E .

BACHANTES avec des thyrses & des
flambeaux allumez.

P E T I T C H Œ U R .

PRéparons à Bacchus un triomphe charmant.
Ce Dieu répond à nôtre empressement
Par les plus heureux présages.

Venez , Reine , vos beaux yeux
Vont rendre son triomphe encor plus glorieux.
Les hommages des Rois sont toujours pour les
Dieux ,

Les plus agréables hommages.

P R O G N E' .

Que vos vœux & les miens pénètrent jusqu'aux
cieux ,

Pour attirer la tempête
Sur une coupable tête ,
Et m'épargner des forfaits odieux.

P E T I T C H Œ U R ,

Bacchus nous inspire
Nos chants , & nos jeux.
C'est dans son Empire
Qu'on doit vivre heureux :
On n'y fait que rire ,
Tout flate nos vœux.
Fuyez soins facheux.
Craignons le martire
Des cœurs amoureux.

PHILOMELE,
PETIT CHŒUR.

Laissez-là vos chaînes,
Amants malheureux.
Oubliez vos peines,
Brisez tous vos nœuds.
Bachus sçait d'un cœur
Chasser les allarmes ;
Tout cede à ses charmes,
L'Amour rend les armes
A ce Dieu vainqueur.

UNE BACHANTE, & le CHŒUR.

Gardez-vous que la tendresse
Ne surprenne vos desirs.

L'Amour quand il vous blesse,
Promet mille plaisirs ;
Mais l'Amour est sujet à trahir sa promesse.

PROGNE'.

Sous ta fatale chaîne,
Amour, je ne gemiray plus.

Venez, suivez vôtre Reine',
Venez, venez servir sa haine.

PHILOMELE.

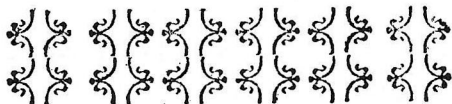
Je n'ay versé pour toy que des pleurs superflus,
Cher Amant, désormais ta vengeance est certaine.

CHŒURS.

Allons, suivons nôtre Reine,
Allons, allons servons sa haine.

PROGNE', PHILOMELE, & les BACHANTES
vont porter le feu au Palais de TERE'E.

Fin du Quatrième Acte.



A C T E V.

*Le Théâtre représente le Palais de T E R R E ,
 & la Ville en feu. Un Port de Mer paroît
 dans l'éloignement. On découvre un Vaisseau
 sur les flots. L'Acte se passe dans la nuit , qui
 n'est éclairée que par les flâmes de l'embrâ-
 sement.*

SCENE PREMIERE.

PHILOMELE.

EN vain pour dérober tant d'horreurs à mes
 yeux ,
 La nuit a déployé ses voiles les plus sombres.
 Ces feux , ces tristes feux chassent trop bien les
 ombres ,
 Et me font voir les maux que je cause en ces
 lieux . . .

Quels ravages ! quelles allarmes !
 Quels bruits ! quels sifflements raisonnent dans
 les airs !

La flâme vole . . . quels éclairs !
 Je vois tomber ces murs . . . quels abîmes ouverts !

Quels ravages ! quelles allarmes ! . . .
 C'est l'ouvrage , mes yeux , de vos funestes char-
 mes

Mais du plus tendre Amant , je vange le trépas.

Séjour du Tyran qui m'outrage ,
 Séjour de mes malheurs , Theatre de sa rage ,
 Lieux arrosez du sang de mon cher Athamas ,
 Brûlez , Palais , ne soyez plus que cendre :
 Que la foudre du Ciel y puisse encor descendre :
 Brûlez , Palais , ce vaste embrasement
 Est un bucher digne de mon Amant.

SCENE DEUXIÈME.

PHILOMELE, *Troupe de PEUPLES effrayez
 qui fuyent de l'embrasement.*

GRAND CŒUR.

AH ! nous perissons tous !
 Dieux ! sauvez nous.

PETIT CŒUR.

Ah ! nous perissons tous !
 Dieux ! sauvez-nous.

PHILOMELE.

Palais , Ramparts , Temples , Autels ,
 Et vous infortunez Mortels ,
 Le flambeau de l'Amour alluma seul la foudre
 Qui vous réduit en poudre.

CŒURS.

Ah ! nous perissons tous !
 Dieux ! sauvez nous.

SCENE TROISIÈME.

P H I L O M E L E.

TOy , chere Ombre , pardonne à ma douleur
 extrême
 Si de ces Malheureux , je plains le triste fort.
 Je ne devois vanger ta mort
 Que sur Terée , ou sur moy-même.

On entend une agreable Symphonie.

Qu'entens-je ! quels concerts ! quelle aimable
 harmonie !
 Est-ce la douceur infinie ,
 Ou ma foiblesse, hélas ! qui calme mes transports ?
 Je vois des Matelots paroître sur ces bords,
 Approchons.



SCENE QUATRIÈME.

PHILOMELE, LE CHEF DES GENIES,

Troupe de GENIES déguisez en Matelots.

LE CHEF DES GENIES.

Belle Princesse,Minerve vous tient sa promesse,
Reconnoissez son secours.Des plus affreux dangers elle a sauvé vos jours,
Il ne luy reste plus qu'à vous rendre à la Grece.Vents, dont les bruyantes haleines
Font voler & la flâme & la mort en ces lieux,
N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux.Le Tyran, l'ennemy des Dieux
Souffre dans ce moment d'assez cruelles peines.
N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux;
Allez, allez regner sur les humides plaines,
Vous nous éloignerez de ces bords odieux.

CHŒUR des GENIES, à PHILOMELE.

Quittez ce funeste rivage,
Venez, Princesse, embarquez-vous.

P E T I T C H Œ U R.

Les vents, & l'orage
Sont bien moins à craindre pour nous
Que ce funeste rivage.

LE CHEF DES GENIES.

La Thrace a trop long-temps jöüi de vôtre peine.

PHILOMELE.

Mais du moins sur ces bords ne laissons pas la
Reine ,

Pandion , dans son sein doit recevoir nos pleurs ,
Un defastre commun luy fait revoir ses Filles.

De la plus triste des familles
Nous luy devons ensemble apprendre les mal-
heurs.

*Les MATELOTS expriment par leurs danses
la joye qu'ils ont de délivrer PHILOMELE
du lieu de sa captivité , & de ses malheurs.*

UN MATELOT.

Heureux qui pourroit se défendre
D'un amoureux engagement !

Le bien charmant
Que l'on nous fait entendre ,
N'est qu'un tourment :

L'Amour souvent
Rend le cœur le plus tendre
Le moins content.

*Les danses sont interrompües par l'arrivée
de PROGNE'.*



SCENE CINQUIÈME.

PHILOMELE, PROGNE',

Troupe de MATELOTS.

P R O G N E'.

ENfin, je l'ay puny, le Traître le Parjure.
 Dans son sang le plus cher, j'ay lavé mon
 injure.

Son Fils expire, allons, quittons ces lieux.
 Ces spectacles d'horreur luy feront mes adieux.

P H I L O M E L E.

Ah ! quelle fureur est la vôtre !

Quoy ! falloit-il punir un crime par un autre ?

P R O G N E'.

Où suis-je ! qu'ay-je fait ? quel Démon me
 poursuit. . .

Le desespoir de mon ame s'empare,

Mere impitoyable & barbare.

O festes de Bacchus ! ô trop fatale nuit !

Allons ma Sœur, allons dans quelqu'Antre
 sauvage,

Enfermer ma honte & ma rage.

C H Œ U R.

Quittez ce funeste rivage,

Allons, embarquons-nous :

Les vents & l'orage,

La mort, le naufrage

Sont bien moins à craindre pour vous

Que ce funeste rivage.

P R O G N E' & P H I L O M E L E partent pour
s'embarquer.

SCÈNE SIXIÈME

ET DERNIÈRE.

TERÈBE, *tenant à la main le poignard
dont il a trouvé son Fils percé.*

A Rrestez, arrestez. . . n'esperez pas
Echaper à ma vengeance.

Quels Mortels ! quels Démons prennent vôtre
défense ?

Allez , pour vous punir , c'est assez de mon bras.

Dieux des Mers , Neptune , Thetis ,
Si pour les engloutir vous n'ouvrez vos abîmes,
Je vous crôiray complices de leurs crimes. . .

N'invouons plus des Dieux qui sont sourds à
nos cris.

Au défaut du Trident implorons le Tonnerre.

Toy , si tu sçais punir les crimes de la terre ,
Maître des Dieux , Pere des Rois ,
Ecoûte ma mourante voix.

Mon Fils est égorgé par l'horrible Megere,
Qu'un nœud fatal a fait mon Epouse & sa Mere.
Pour prix de mes biensfaits sa détestable Sœur,
Remplit ma Cour de carnage , & d'horreur.

Ah ! leur impunité braveroit ta puissance.
Tu dois à l'univers une illustre vengeance ,
D'un Pere, d'un Epoux, d'un Amant, & d'un Roi.
Il ne m'écoûte point. Et toy
Dieu des combats dont je tiens la naissance ,
Tu laisses ton Fils sans défense.

64 PHILOMELE, TRAGÉDIE.

Ah ! terminons plutôt ma honte & mes douleurs ;

C'est trop voir le Ciel que j'abhore :

Du plus pur de mon sang ce poignard fume
encore :

Achevons de perir. . . Ah ! c'en est fait. . . je
meurs.

Fin du Cinquième & dernier Acte.

